

De la tête aux pieds

Vieille d'un siècle, la méthode Montessori est en plein boom

La Suisse n'échappe pas à l'engouement pour cette pédagogie née dans les années 1900 en Italie

Caroline Rieder Textes
Florian Cella Photos

Écoles, multiples blogs de parents et applications pour tablettes: la vague de la pédagogie élaborée par la médecin et pédagogue italienne Maria Montessori au début du XXe siècle déferle sur tous les fronts. En Angleterre, même le petit prince George, 2 ans et demi, vient d'entrer dans une crèche estampillée Montessori.

En dix ans, les écoles sont passées de 15 000 à 25 000 dans 126 pays, et le nombre d'enseignants a quadruplé. L'engouement gagne aussi la Suisse, qui compte plus de cinquante institutions. Philippa Romig, membre du comité de l'Association Montessori Suisse romande, note «depuis dix ans environ une ouverture de structure agréée par an dans la région». La plupart pour les 3 à 6 ans, mais la tranche 6-12 ans progresse. «Et on voit aussi apparaître en Suisse des crèches Montessori.»

De plus en plus de parents sont en outre intéressés par des jeux pédagogiques à faire à la maison, telles les fameuses lettres rugueuses à toucher. Payot ainsi que Nature & Découvertes proposent des coffrets édités par Nathan. Leur succès se mesure au nombre croissant de références: 30 aujourd'hui contre 8 en 2014. Des articles qui connaissent «un très vif succès», selon Natacha Décoppet, en charge de la communication. Nathan confirme l'engouement, et d'autres éditeurs se positionnent sur ce créneau depuis un an. Et ce même si les enseignants au bénéfice d'un diplôme de l'Association Montessori Internationale (AMI) sont sceptiques sur l'accompagnement par des adultes néophytes. «La méthode est complexe, et chaque dispositif d'apprentissage s'utilise d'une façon bien définie et à un moment précis, pour préparer la suite», prévient Pascale Randin, enseignante à l'École Montessori de Vevey. Quant aux applications virtuelles, elles ignorent une dimension fondamentale chez Montessori: l'importance de la dimension spatiale dans l'apprentissage.

Ce qu'ont confirmé les recherches en neurosciences. Des études publiées dans des journaux de renom ont aussi validé «le fait que cette pédagogie développe le potentiel créatif des élèves, et pas uniquement dans le sens artistique», relève Solange Denervaud, qui prépare une thèse à l'Université de Genève comparant cette pédagogie à d'autres. Flexibilité mentale, capacité de gestion, attention et contrôle émotionnel accrus sont aussi relevés, ainsi qu'une plus grande motivation à l'école et de meilleurs résultats académiques.

La «mafia Montessori»

La méthode a aussi bénéficié de la publicité de la «Montessori Mafia». Des personnalités comme les créateurs de Google, Larry Page et Sergueï Brin, Jeff Bezos (Amazon) ou Jimmy Wales (Wikipédia), mais aussi Bill et Hillary Clinton louent les compétences d'innovation et d'entrepreneuriat apportées par ce cursus.

Cet enseignement est en effet réputé pour former des personnalités «disruptives» (qui inventent du neuf en rupture). «Jusqu'ici on pensait que l'école n'avait pas de conséquences - en tous les cas positives - sur les adultes de demain, que seuls comptaient les titres universitaires», poursuit Solange Denervaud. La docteure relève aussi que les parents d'aujourd'hui souhaitent non pas appliquer des règles, mais comprendre les enfants. Comme Maria Montessori: «Elle a posé un regard scientifique sur eux et cherché à répondre à leurs besoins le plus justement possible. C'est en cela que sa méthode n'a pas pris une ride.»



Chez Montessori, comme ici à l'école de Vevey, l'enfant apprend les fractions d'abord en essayant de placer divers «fromages» dans un cercle.

Un enseignement qui part toujours du concret

A l'École Montessori de Vevey, une ancienne tannerie réaménagée, l'immense salle du haut est consacrée d'un côté aux 3-6 ans, de l'autre aux 6-12 ans. Entre les deux, une paroi délimite l'espace sans le fermer. Petits et grands confondus, une trentaine d'enfants s'activent, seuls ou en groupe, dans des tâches spécifiques. Le volume sonore est faible, personne ne chahute, bien que chaque élève soit libre de se lever et de se déplacer à sa guise. Le secret de ce calme? Réponses avec Pascale Randin, cofondatrice de l'école, enseignante et formatrice Montessori.

Classes multi-âge: «Ça évite la compétitivité et le stress, qui tue la réflexion propre et la créativité, et ça favorise la collaboration. Les grands viennent ainsi à la rescousse d'un petit en difficulté.»

Enseignement participatif: «Le professeur présente la matière à un petit groupe, ça permet à l'enfant d'intervenir sans gêne, de poser des questions, auxquelles on répond toujours. Pendant ce temps, les autres travaillent de leur côté.»

Souplesse dans l'emploi du temps: «La journée n'est pas scindée en périodes de maths ou de français. Si un élève se passionne pour un sujet et veut y travailler plusieurs heures, il peut le faire, mais les enfants ont un programme à suivre, et ce qui n'a pas été fait devra être effectué à un moment ou à un autre.»

Des bases concrètes: «Pour les mathématiques ou la géométrie par exemple, les enfants s'exercent d'abord avec des formes qui leur permettent de visualiser les fractions, ou le théorème de Pythagore. Ensuite il leur est facile de passer à l'abstraction.»

Matériel autocorrectif: «L'enfant doit trouver la solution par lui-même. Si c'est faux, il ne pourra pas réaliser l'exercice. Ce dispositif le pousse à réfléchir et à

recommencer jusqu'à ce qu'il réussisse.»

Respect des autres: «Nous donnons des leçons de courtoisie. De même, il n'existe qu'un seul exemplaire de chaque matériel didactique, afin que les jeunes s'arrangent pour se le passer entre eux.»

Pas de devoirs: «Dans la mesure du possible, tout est fait à l'école. Ce qui laisse du temps pour les activités extrascolaires et la vie familiale.»

Un système complet: Comme d'autres enseignants au bénéfice d'un diplôme AMI (Association Montessori Internationale), Pascale Randin relève la difficulté pour une personne non formée à utiliser correctement le matériel d'apprentissage. «La méthode a été pensée comme un tout. Utiliser un élément sorti de son contexte n'est pas mauvais en soi, mais ne permet pas d'en dégager tout le potentiel.»



Quelques activités des 6 à 12 ans

Pour la **géométrie**, les élèves combinent des formes. Ils comprennent ainsi rapidement comment transformer les deux parties triangle-rectangle en un rectangle pour calculer sa superficie. Pour apprendre à **lire l'heure**, l'élève doit mettre les bonnes heures avec les cadrans correspondants. Une indication cachée lui révélera s'il a fait juste. **Géographie:** l'apprentissage commence avec des puzzles.

Témoignages

«On a été bluffés par ses progrès»

Valérie Näscher a scolarisé Elia, 6 ans et demi, et Lina, 4 ans et demi, à l'École Montessori de Vevey depuis six mois. La famille a même déménagé du Gros-de-Vaud, où elle résidait, vers Blonay, pour être plus près de l'école. L'aînée a suivi durant deux ans l'école publique. De tempérament méditatif, Elia supportait mal la compétition et pleurait le matin avant d'aller en classe. «On me répétait qu'elle n'atteignait pas ses objectifs et on m'a même demandé de la chronométrer à la maison pour qu'elle s'exerce à finir son dessin plus vite. Un jour, ma fille m'a dit qu'elle était la plus triste de l'école. A Montessori, elle a repris confiance et nous avons été bluffés par ses progrès. Elle a eu vite envie de lire alors qu'avant elle avait de la peine à apprendre les lettres.»

Les enfants de Marie-Jo Marendaz ont étudié dans l'établissement privé veveysan jusqu'à leurs 12 ans. «Mon fils a suivi l'école publique jusqu'à 9 ans, mais il s'y ennuyait. Je le voyais malheureux. Je n'avais pas envie de me battre durant toute sa scolarité, notamment au niveau des devoirs. En tant que directrice de crèche, je connaissais Montessori et son accompagnement centré sur le développement de l'enfant. Ça a été un sacrifice au niveau financier mais on a vu la différence dès le premier jour, mon fils est rentré ravi car il a pu travailler sur l'Égypte. Et les acquis, mes enfants les ont largement.» L'aîné, 21 ans, se forme aujourd'hui dans le social. Sa sœur, 18 ans, fréquente le gymnase.